



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Parler ou se taire ?

Il y a un facteur qui a toujours largement contribué à la diffusion du modernisme dans l'Eglise, c'est la conspiration du silence. Politique à courte vue, sociétés secrètes ayant toujours combattu l'Eglise et la voyant sombrer avec une satisfaction inavouée, voilà certainement les causes essentielles, pitoyables et criminelles de ce silence. La politique à courte vue est menée d'ailleurs par ceux-là mêmes qui sont en quelque sorte prisonniers de ces filets occultes. Elle a pour mobiles l'intérêt égoïste, « à la petite semaine », et tout simplement la peur, car il faut du courage pour dénoncer l'erreur. En effet, quand Léon XIII terminait sa grande encyclique *Humanae Genus* contre la Franc-maçonnerie qu'écrivait-il ? « Avant tout, il faut la démasquer, la montrer telle qu'elle est, faire connaître aux peuples les artifices par lesquels elle s'efforce de séduire, la perversité de ses doctrines, l'infamie de ses actes ».

Il n'y allait pas par quatre chemins dans l'emploi des termes choisis : « démasquer, artifices, perversité, infamie ». La peur n'est-elle pas le mal du siècle ? N'est-elle pas le mal d'un certain clergé qui fait de l'Eglise la « Grande Muette » ? Il est vrai qu'en France, le laïcisme enferma l'Eglise dans ses sacristies, lui retirant le droit d'enseigner, espérant établir ainsi une chrétienté en léthargie, muette, sans voix. Ce qu'a cherché et cherche la laïcité à la française, ce n'est pas tant de faire des martyrs que de pitoyables renégats,

bien moins dangereux, car les procédés d'étouffement et de perversion mentale ne manquent pas en leurs laboratoires.

Passer le mur du silence

En notre siècle si vain et si plein de sa science et de ses techniques, à l'époque où les hommes passent si facilement le « mur du son », il est un autre mur qu'on ne passe guère et qu'il faudrait une bonne fois pour toutes, avoir le courage de briser pour notre salut commun, c'est le mur du silence. Il y a parfois une subtile et maléfique anesthésie qui nous courbe tous, bouchant nos oreilles, plombant nos paupières et fermant nos lèvres. Il faut réagir contre. Ce n'est pas facile aujourd'hui dans la mesure, où la police de la pensée nous condamne toujours plus à un silence forcé, mais ce sera possible avec la force de Jésus-Christ.

Ah ! certes, parler à temps et à contre-temps nous vaudra des inimitiés. Le Père de Chivré qui avait souvent de ces formules concises et si chargées de sens, écrivait : « Se fiancer à la vérité, c'est se condamner au divorce d'avec beaucoup d'hommes ».

En effet, si l'Eglise, en dénonçant l'erreur et les abus, gêne l'adversaire, on l'accusera de se mêler de ce qui ne la regarde pas, quitte à lui reprocher son silence, après avoir étouffé ses appels, en lui lançant à la face : « À quoi donc sert cette fameuse autorité morale dont vous vous targuez ? »

Serait-ce parce que l'on hurle « Au

feu ! » que l'on est incendiaire ? Oui, peut-être, si ce cri – plaise à Dieu ! – déclenche un incendie de vérité, de foi, de pureté. Par prudence, diront certains, taisez-vous, ne parlez pas de ce qui fâche.

Dilemme qui fait parfois le tourment du prêtre dans une paroisse comme la nôtre : parler ou se taire ? Dilemme des parents face à leurs enfants divorcés remariés, par exemple. Combien parfois voudraient s'enfuir, se taire et ne plus être affrontés à la lutte. C'est vrai, ce serait tellement plus commode, les portes s'ouvriraient, mais est-ce là bien le plan de Dieu sur nous ? Notre mission ne risquerait-elle pas de se terminer en démission ? Et que gagneront les âmes à notre silence ? Les cinq mots que Jésus a prononcés, devraient plus souvent tauder nos consciences. « La vérité vous

Page 1 Editorial *M. l'abbé X. Beauvais*

Page 4 Silence, on parle
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 5 Incantations et exorcismes...
par M. l'abbé J.-P. Boubée

Page 7 Langue de bois et subversion
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 10 Jésus selon Petitfils
par M. l'abbé D. Puga

Page 12 L'art et la foi ; itinéraire d'Henri Charlier
par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 16 Activités — Annonces

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est un extrait numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution mais ne contenant pas toutes les pages. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée et complète, disponible par cor-

respondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

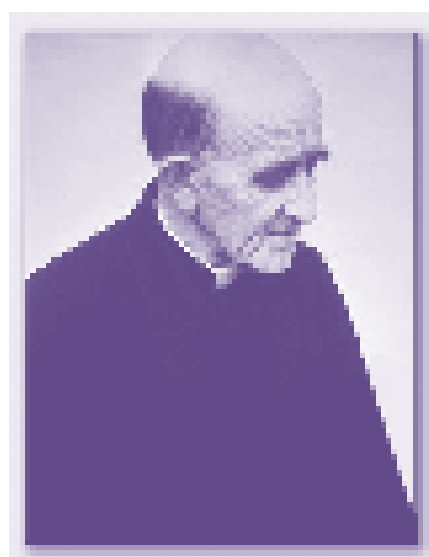
Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

inimitié entre le monde et Jésus-Christ ? Toutes les adaptations, les mises à jour, les nouvelles présentations inspirées par la seule sagesse naturelle ne produiront jamais la lumière surnaturelle dont les hommes ont besoin pour adhérer à Jésus-Christ. Ces soi-disant « rénovations » n'aboutissent qu'à l'avilissement de la religion, à des concessions serviles qui ne convertissent personne. Quand en 1962 le cardinal Montini écrivait : « L'Eglise se propose, par le prochain concile, d'entrer en contact avec le monde, elle tâchera d'être aimable dans son langage conformément au goût moderne », il oubliait la phrase



Abbé Victor-Alain Berto (1900-1968)

de saint Paul : « Si je cherchais encore à plaire aux hommes, je ne serais pas le serviteur de Jésus-Christ ». Il oubliait l'avertissement de Léon XIII, dans *Vigilantiae studii*¹ contre « tout langage qui, partisan d'une nouveauté malsaine, propose de nouvelles orientations de vie chrétienne ».

Saint Pie X mettait à son tour en garde un groupe de nouveaux cardinaux contre un certain esprit d'adaptation au monde.

« Nous sommes, hélas, en un temps où l'on accueille avec une grande facilité, certaines idées de conciliation de la foi avec l'esprit moderne, idées qui mènent beaucoup plus loin qu'on ne le pense, non pas seulement à l'affaiblissement mais à notre perte totale de la foi ».

Le devoir de l'Eglise n'est pas de par-

ler le langage employé par les hommes de son temps, mais de parler ce langage que le Christ nous a enseigné et qui place les réalités spirituelles au-dessus des habitudes sociales des hommes.

Que répondre alors à ceux qui, tant de fois, nous accuseront de manquer à la charité en parole ? L'abbé Berto², théologien de Mgr Lefebvre au concile Vatican II, nous a laissés de lumineuses réflexions sur ce point. Il affirmait, avec raison d'ailleurs, que les violents peuvent devenir des martyrs, mais les faux charitables jamais ; on les tue sans qu'ils témoignent.

Dans cette crise que traverse l'Eglise on nous a souvent reproché la rudesse d'un ton soi-disant peu charitable. Il faudrait alors arracher des pages complètes de l'Evangile, il faudrait enlever la paille et la poutre des hypocrites, les aveugles et conducteurs d'aveugles, les serpents et races de vipères.

« Etait-ce charité de la part de saint Jérôme de traiter saint Augustin de 'citrouillard', ou enfin 'd'âne à deux pattes' ? (...) Or l'Eglise et l'évidence proclament que ce volcan d'invectives flambait de charité. L'invective n'est pas d'elle-même et dans tous les cas contraire à la charité. La charité transcende l'invective et la douceur des paroles, elle emploie l'une ou l'autre suivant les circonstances. On peut certes, manquer de charité dans l'invective mais on peut aussi manquer de charité dans la douceur. Condamner l'invective au nom de la charité, n'est pas selon la charité telle que l'Evangile du très doux et du terrible Seigneur Jésus nous en livre la notion et nous en montre la pratique. (...) Interdire au prêtre parce qu'il est prêtre, l'invective, c'est accepter une image conventionnelle et artificielle du prêtre qui a son origine ailleurs que dans l'Evangile et dans l'Eglise, étant l'image *mondaine* du prêtre ou plutôt sa caricature, bénisseuse, onctueuse, efféminée, caricature dégradante. Le modèle du prêtre est le souverain prêtre qui s'est servi d'un fouet, un fouet évangélique, un fouet charitable, un fouet sacerdotal. Devant telle œuvre néfaste d'un prêtre contre la foi ou la morale, la charité commande-t-elle de la laisser accomplir parce qu'il est prêtre ou religieux ? Elle commande, au contraire,

d'empêcher que leur caractère ne protège leurs entreprises ; elle commande de respecter en eux ce qui demeure respectable (vie privée, intentions, pureté de leur foi). Pour le reste, la charité qui m'oblige à les aimer comme mon prochain, me fait un devoir de haïr leur théologie inexacte, leur pastorale funeste ou leurs jugements faux, surtout s'ils ont gagné une audience assez large pour semer le désarroi dans beaucoup d'esprits ». La charité, amour, c'est la vérité en action. Il n'y a pas de vraie charité sans la vérité, mais une vérité en action, efficace, qui fait du bien aux âmes.

La charité exige donc la vérité qui combat les erreurs. Après la vérité, il n'y a pas plus beau que la polémique, cette lutte spirituelle contre le mensonge et l'erreur. Jésus s'est incarné pour inaugurer la polémique chrétienne contre le monde et contre Satan. Saint Paul, premier patron des polémistes. Mais la polémique divise les âmes, me direz-vous ! Non, ce n'est pas le combat qui divise. Si l'on n'était pas déjà divisé, on ne combattrait pas. Et quand on est divisé, il ne reste plus qu'à combattre... ou à faire semblant d'être d'accord, quitte à frapper par derrière et sans polémique. Le respect extérieur des personnes ne doit pas passer avant le respect supérieur de la vérité qui est le suprême respect de toutes les personnes, y compris celle du Verbe Incarné qui s'est dérangé un jour jusqu'à en mourir pour nous apporter la vérité.

Prions donc aujourd'hui, pour qu'à la négation totale l'Eglise retrouve sa force d'affirmation de toute la vérité et pour que nous, chacun à sa place, nous soyons de nouveau les témoins qui portent devant les hommes le témoignage de Jésus-Christ, qui affirment leur foi. C'est la parole de vérité qui seulement guide, illumine et donne la vie. Que chacun de vous dise la foi de Jésus-Christ, insistant avec constance et hardiesse même quand une fausse prudence conseillerait le silence, et que Dieu nous délivre du mutisme.

Abbé Xavier Beauvais

1. Lettre apostolique du 30 octobre 1902.

2. Abbé Victor-Alain Berto, « Polémique et charité », *La pensée catholique*, n° 45-46, p. 74-81.

Silence, on parle

— Abbé François-Marie Chautard —

Au commencement était le Verbe, et ... Dieu était le Verbe.

Saint Jean l'évangéliste est connu pour avoir révélé trois « définitions » de Dieu aussi concises que profondes : « Le Verbe était Dieu »¹, « Dieu est esprit »², « Dieu est charité »³.

La première de ses formules, « Le Verbe était Dieu », s'est parfaitement coulée dans un Occident baigné d'un hellénisme épris de sagesse et ami du discours. Au-dessus de la raison tant aimée des Grecs, la pensée divine prit tout naturellement sa place. Au vrai, le mot grec Logos (ΛΟΓΟΣ) signifie tout d'abord la parole – le verbe oral, puis, par extension, le concept, la raison – le verbe mental. Quoi qu'il en soit, le « Verbe » est toujours l'expression d'une pensée. Mais si le mot verbe est corrélatif de celui d'expression, il l'est aussi de celui de silence. Car si un concept est fait pour être pensé, une parole est faite pour être écoutée.

C'est pourquoi la mystique du Verbe de Dieu est inséparable d'une mystique du silence. Et il est assez singulier de noter que l'évangéliste de la contemplation ait commencé son Évangile par la mention d'une parole, comme pour nous susurrer le silence qui devait religieusement y répondre.

Ainsi, la première parole du prologue de saint Jean nous introduit-elle d'emblée dans le sens chrétien de la parole et du silence.

Le Verbe divin, prototype de la parole

La toute première parole fut prononcée par le Père et n'est autre que celle de la conception du Fils au sein de la Sainte Trinité : « Le Père n'a dit qu'une parole, note saint Jean de la Croix, qui fut son

Fils, et il la dit toujours en éternel silence, et c'est en silence qu'elle peut être écoutée de l'âme »⁴.

Dieu n'est ni un taiseux, ni un bavard. Il parle, et sa parole est si riche, si profonde qu'elle est unique, éternelle, et source d'une vie divine. Par où Dieu nous apprend la valeur de la parole qui transmet une richesse. Finement, saint François de Sales observait à ce sujet que « De parler peu, tant recommandé par les anciens sages, ne s'entend pas qu'il faille dire peu de paroles, mais de n'en dire pas beaucoup d'inutiles ; car en matière de parler, on ne regarde pas à la quantité, mais à la qualité »⁵.



Jésus au Temple

Cette parole divine, précise saint Jean de la Croix, « il la dit toujours en éternel silence ». Au-delà du paradoxe d'une parole silencieuse, saint Jean de la Croix évoque une qualité de la parole divine, et finalement de toute parole valable. Dieu, en parlant, ne brise pas la contemplation de son « âme », ce « silence » dont parle le carme espagnol. La parole divine ne vide pas son auteur, ne le dessèche pas comme tant de paroles humaines jetées au vent par des bavards qui s'extériorisent d'autant

plus qu'ils babillent. « La parole, remarquait Sertillanges, a du poids quand on sent en elle le silence, quand elle dissimule et laisse deviner un trésor, qu'elle dispense petit à petit sans hâte ni agitation frivole. Le silence est la teneur secrète des paroles de valeur. Une âme vaut par la richesse de ses silences. On veut donc non pas un silence qui endort, mais un silence qui restrestructure ».

Beaucoup de mystiques ont parlé de la vie active ou apostolique qui doit procéder sans l'épuiser de la vie contemplative. Cette vérité s'enracine en Dieu qui parle éternellement sans briser son éternel silence. Il en est ainsi – *mutatis mutandis* – pour les vrais sages de ce monde dont la conversation enrichit les autres sans les appauvrir eux-mêmes.

Et Verbum caro factum est

« La parole s'est fait chair ». Quelle religion eût imaginé incarner non seulement la raison mais la parole ! Même les Grecs, ces discoureurs infatigables, n'y ont point songé. Et pourtant, l'un des premiers buts annoncés de l'Incarnation est précisément la prédication, la Révélation de Dieu : « Dieu, personne ne le vit jamais : le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître »⁶. Et tout au long de sa vie itinérante, le Verbe incarné n'eût de cesse d'annoncer la « Bonne nouvelle », de parler aux hommes le langage de Dieu avec des mots humains, illustrant la noblesse de la parole humaine mise au service de la Parole de Dieu.

Le silence

Tout naturellement, cette prédication du Christ devait entraîner chez les hommes de bonne volonté le silence de l'âme. « Le Père n'a dit qu'une parole (...) et c'est en silence qu'elle peut être écoutée de l'âme », note saint Jean de la Croix.

La parole, née du silence du locuteur, appelle le silence de l'auditeur. Et la parole

1. Jn 1/1.

2. Jn 4/24.

3. 1 Jn 4/8.

4. *Maximes*.

5. Saint François de Sales, *La confession, directions spirituelles*, T. V, textes réunis par M. l'abbé H. Chaumont, Palme, 1875, p. 172.

6. Jn 1/18.

divine appelle le silence des hommes de Dieu. Non pas d'un silence bouddhique attaché à rejeter toute parole intelligible. Mais d'un silence attentif, docile et aimant envers la parole du Maître, analogue au silence de Marie, assise au pied de Jésus tandis que sa sœur Marthe, par trop agitée, proférait d'inutiles paroles.

Ce silence, qu'il ne faut pas confondre avec de la stupidité, n'est pas non plus un mutisme. « Fondée sur le Verbe, remarque le père Clérissac, l'Église n'encourage le silence qu'autant qu'il permet d'entendre Dieu parler, et apprend à user de la parole »⁷.

L'âme aimante répond au Verbe. Et elle lui répond avec des paroles tout intérieures mais aussi tout extérieures. Fort logiquement, la spiritualité du Verbe incarné a suscité une spiritualité de la louange divine.

En témoigne la place importante donnée au chant des perfections divines dans la liturgie de l'Église et particulièrement dans l'office monastique. Où trouverons-nous un temps aussi considérable consacré au chant que dans les monastères, ces oasis

de silence ? Où verrons-nous des hommes plus attachés à la louange de Dieu que ces amoureux du silence ?

En témoigne également la litanie ininterrompue d'ouvrages de tous ordres – théologiques, apologétiques, poétiques – écrits par des hommes voués à un silence rigoureux. Qu'on songe aux hymnes de saint Ambroise, au lyrisme de saint Bernard, à la poésie de saint Jean de la Croix,

Silence

Le silence sur soi, c'est l'humilité.

Le silence sur le défaut des autres, c'est la charité.

Le silence dans l'épreuve, c'est la patience.

Le silence pour bien réfléchir, c'est la prudence.

Le silence pour bien prier, c'est la recherche de Dieu.

Le silence face à d'injustes accusations, c'est l'imitation de Jésus-Christ.

Le silence dans le bruit du monde, c'est la mortification.

Le silence dans le devoir à accomplir, c'est la force.

Le silence dans les conversations continues, c'est la sagesse.

ou aux savantes réflexions de saint Thomas d'Aquin.

Ces observations valent également dans l'ordre naturel. Les plus grands penseurs de l'Humanité ne furent pas les plus grands bavards. Cependant, les plus grands contemplatifs et les plus grands



docteurs de l'Humanité furent ceux qui se mirent à l'école du Divin Maître pour en rayonner d'éternels reflets. À tout homme qui voudra parler

avec à-propos s'imposera donc toujours de commencer par écouter la Parole de Dieu : « Parlez Seigneur, votre serviteur vous écoute ».

7. Père Humbert Clérissac, O.P., *Le mystère de l'Église*, 4^e édition, Éditions du Cerf, p. 110.

Incantations et exorcismes...

— Abbé Jean-Pierre Boubée —

La puissance des paroles rituelles

Par une sorte de curiosité malsaine, les peuples ont toujours été inquiets des pouvoirs magiques des sorciers de toutes sortes. Cette puissance semble sortie d'un au-delà qui, par des formules magiques et des pratiques incantatoires donne à l'esprit une sorte de pouvoir sur la matière. Ce

fruit défendu exerce un attrait : les histoires de sorcellerie — comme Harry Potter — dont on gave les enfants, jouent sur cette espérance d'un pouvoir sur le monde. Certains s'imaginent déjà en train de jeter des sorts.

Bien des catholiques gardent une sorte de respect distant, voire craintif envers ces pratiques, sans songer, sans doute, au pouvoir extraordinaire de la parole d'un simple

prêtre : pouvoir d'absoudre, de commander aux démons, de faire venir Jésus sur l'autel. Pouvoir aussi d'enseigner la foi par la seule prédication, qui dépasse de loin les artifices de la sagesse humaine.

Domaine mystérieux et qui fascine : la parole peut-elle exercer une véritable action ? En somme, existe-t-il des paroles magiques, des sortilèges qui opèrent ? Ou, à l'opposé, y a-t-il des prières « qui marchent » ?

« Non ! » vous répondront des « esprits forts » qui se targuent de rationalisme. Mais ce sont ces derniers qu'on retrouve dans les loges maçonniques en train de se soumettre à des rites où le simplisme côtoie le maléfique ; et ils sont souvent les premiers à courir chez un gourou pour résoudre leurs malheurs.

Langue de bois et subversion

— Abbé F.-M. Chautard —

Le langage est une arme politique savamment utilisée par ceux qui en pénètrent les arcanes.

Déjà du temps de Philippe II de Macédoine, père d'Alexandre le Grand, Démosthène s'échina à convaincre les Athéniens du danger qui les guettait. Plus tard, Caton enflamma les Romains par son célèbre « *Carthago delenda est* ». Non loin de nous, De Gaulle prononçait le 3 mars 1960 un célèbre : « Moi vivant, jamais le drapeau vert et blanc du FLN ne flottera sur Alger ».

Vrais ou faux, honnêtes ou machiavéliques, ces discours étaient intelligibles au commun des mortels.

Les communistes, passés maîtres dans l'art de la subversion, développèrent un mode de langage résolument opposé : la langue de bois, appelée langue de buis pour les ecclésiastiques. Là où la rhétorique classique visait la clarté, la langue de bois vise la confusion ; là

où la première cherchait à convaincre sinon à persuader, la seconde cherche à embrouiller sinon à ennuyer.

Plus simplement, la langue de bois est au camouflage ce que la rhétorique est à la musique militaire. Mais il est une chose où la langue de bois rejoint la rhétorique des classiques, c'est qu'elle entend gouverner. La différence tient au mode subversif qu'elle revêt pour y parvenir.

La langue de bois est en effet une langue intentionnellement confuse, alambiquée, équivoque. Elle abonde en néologismes (« l'héxagonal » à la place du « français »), en oxymores (« la continuité dans le changement », « la Tradition vivante »), en formules abstraites (l'idéal de liberté et de la dignité de la personne humaine) et imaginaires (le mythe du progrès de l'humanité). En un mot, la langue de bois est une langue floue.

Cette imprécision du langage lui est d'un particulier secours pour gouverner les hommes d'une manière subreptice et ce d'au moins cinq manières, quand elle n'est pas tout simplement (et peut-être souvent) le masque d'une pensée elle-même creuse et insignifiante...¹

1. Mode de sélection

Le premier mode par lequel elle s'assujétit la masse est la spécialisation de son discours. C'est une langue d'initiés que seuls ces derniers savent entendre. Sophistiqué, le langage devient sophistique.

2. Mode de dilution

Supprimer la réaction des adversaires potentiels s'obtient aussi efficacement en la noyant dans un fleuve de propos confus ou insignifiants, la longueur du discours devant empêcher l'auditeur de discerner et de retenir les éléments importants et déterminants afin de le rendre progressivement passif. C'est pourquoi la langue de bois se doit d'être abondante, un peu comme les notes d'assurance écrites en minuscules caractères d'imprimerie. En témoigne cet article tiré du site communiste pcf.fr :

« Le débat public et citoyen sur la politique énergétique de la France prend de l'ampleur dans le cadre des élections présidentielles et législatives 2012. Ce débat doit se poursuivre de manière sérieuse et approfondie. (...) Les communistes n'ont pas l'intention de laisser les batailles politiciennes guider la politique énergétique de la France. Ils proposent, avec leurs partenaires, dans le cadre du programme populaire partagé du Front de Gauche, un grand débat public sur les enjeux énergétiques permettant aux citoyennes et aux salariées d'en être partie prenante.

1. Nous admirons les propos particulièrement audacieux de nos cadres politiques. « Pour créer des emplois, il faut assouplir le droit du travail tout en préservant les protections », disait Hervé Morin. Avec plus de hardiesse encore, Nathalie Arthaud donnait une solution inattendue : « face à l'hémorragie de l'emploi, il faut mettre un garrot » *Direct Matin*, 26.01.2012, p. 5.

L'ÉGLISE DANS NOTRE TEMPS

L'Église dans notre temps. Source : « Les frustrés » par Claire Bretécher - édition C. Bretécher



En effet, en aucune façon, la politique énergétique de la gauche pour la France et l'Europe ne peut s'affranchir des enjeux énergétiques planétaires (...) La gravité de la situation qui peut mettre en péril l'avenir de notre planète et de l'humanité mérite l'examen de réponses pertinentes et réalistes sans exclusive. Ce débat ne peut se satisfaire de tractations de couloirs».

3. Mode d'endormissement

Noyant l'information véritable sous un flot de paroles inutiles, l'attention de l'interlocuteur s'émeuse. Sa capacité de réaction s'estompe. Autant l'attention est excitée par un discours franchement et nettement hostile, autant des propos absconds endorment l'interlocuteur et énervent toute réaction.

4. Mode d'équivocité

Si d'aventure, la réaction avait repéré les passages plus importants, cette dernière viendrait achopper sur une caractéristique centrale de la langue de bois :

le double langage et les formules creuses.

Plus l'erreur sera confuse, moins l'opposition sera frontale, et moins la réaction pourra être forte. La réaction sera donc d'abord tentée de dénouer avec grand peine l'écheveau de l'équivocité – on dira aujourd'hui l'herméneutique différenciée – quand il vaudrait mieux trancher le nœud gordien et rejeter l'équivoque elle-même.

Cette équivoque, véritable cheval de Troie linguistique, permet opportunément de donner ensuite aux hommes en place une interprétation élastique aux textes incriminés, comme Marcel De Corte l'indiquait du concile Vatican II : « Les Pères conciliaires se sont évertués à imiter les politiques toujours lancés à la recherche de formules qui subliment la chèvre et le chou en propos vaporeux et contentent tout le monde. Les textes sur la liberté religieuse ou sur les rapports de l'Église avec le monde peuvent être étirés dans tous les sens. Ce n'est pas sur des réalités que les Pères se sont accordés, mais sur un langage dont la relation avec ces réalités est indécise. La preuve en est que les interprétations

HORAIRE DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

des textes les plus opposées se sont fait immédiatement jour et qu'une "mentalité post-conciliaire" est apparue qui s'applique à vider les mots employés de leur référence résiduelle au monde de la Grâce pour les appliquer comme des formes vides à un monde désacralisé. La tentative eût été impossible si le Concile

2. De Corte, *L'intelligence en péril de mort*.



Jésus selon Petitfils

— Abbé Denis Puga —

Jean-Christian Petitfils vient de publier chez Fayard une vie de Jésus.

Spécialiste de l'histoire française des XVII^e et XVIII^e siècles, auteur de nombreux ouvrages appréciés à juste titre sur cette période, il tente dans son nouveau travail une aventure d'historien à la recherche des données historiques sur la vie du Christ. Avant lecture on aurait pu s'attendre à une étude fouillée (le livre comporte plus de 650 pages !) de l'historicité des documents évangéliques, de leur crédibilité et à partir de là découvrir l'élaboration d'une vie de Jésus fondée sur des faits indubitables en montrant par exemple leur corrélation et leur conformité avec les données de l'histoire de l'Antiquité.

Un postulat regrettable

Mais tout en proclamant vouloir ne faire qu'œuvre d'historien, l'auteur s'engage dans une toute autre voie non scientifique. Cherchant son inspiration auprès de quelques exégètes modernes du XX^e siècle comme Xavier Léon Dufour, le P. Benoit, le P. Grelot et surtout en se mettant aveuglément à la remorque des thèses de l'École Biblique de Jérusalem, Jean-Christian Petitfils part d'un a priori : le genre littéraire des évangiles, et tout spécialement des évangiles que l'on nomme synoptiques (Matthieu, Marc, Luc), serait un genre tout à fait à part. En effet l'intention des auteurs ne serait pas de nous rapporter les événements tels qu'ils se sont déroulés en réalité mais tels que les auteurs les ont perçus et entendent les transmettre aux fidèles. Bien entendu, en aucun endroit de son ouvrage Jean-Christian Petitfils ne nous explique, et encore moins ne nous démontre, pourquoi il en aurait été ainsi et pourquoi, surtout, il a choisi, lui historien, de suivre cette thèse qui a toujours été rejetée dans l'Église catholique jusqu'au milieu du XX^e siècle. Mais, comme le déclare notre auteur sans nostalgie aucune, c'était une « époque pas si lointaine où l'on tenait les écrits évangéliques pour vérité historique irréfragable » (p. 469). Saint Pie X stigmatisait déjà il y a un siècle les exégètes modernistes : « Il semblerait vraiment que nul homme avant eux n'a feuilleté les livres saints, qu'il n'y a pas eu à les fouiller en tous sens une multitude de docteurs infiniment supérieurs à eux en génie, en érudition » (encyclique *Pascendi*). Les vingt pages de bibliographie à la fin de cet ouvrage sur Jésus sont éloquentes : 98 % des études citées sont postérieures aux

années soixante. En un mot avant le concile Vatican II, il semblerait que la véritable exégèse n'ait pas existé. Des grands noms qui ont illustré, tant dans les universités romaines que dans les instituts catholiques, la défense de l'historicité des évangiles, pas un seul n'est cité, comme par exemple les pères Tromp, de Grandmaison, Renié, l'abbé Fillion etc...

Influencé par les études de Xavier Léon-Dufour, Jean-Christian Petitfils manifeste une préférence indéniable pour l'Évangile de Jean (qui, pour notre auteur, n'est pas de saint Jean l'apôtre...) au point d'entreprendre de nous libérer en matière historique de la « Tyrannie du Jésus des Synoptiques » (p. 544). C'est pourquoi, tout au long de son ouvrage, il n'a de cesse de mettre en doute la réalité des événements que les évangiles de Matthieu, Marc et Luc nous rapportent. Un épisode rapporté par ceux-ci viendrait à être absent de l'évangile de Jean, aussitôt la suspicion apparaît quant à sa vérité. Cela n'empêche pas l'auteur de prétendre que Jean lui-même n'est pas forcément toujours fidèle à l'histoire réelle, la part de symbolique ayant son rôle !

Une vision partielle et fautive

Quelles vont être les conséquences de l'application par l'auteur d'un tel filtre d'a priori sur l'historicité de nos évangiles ? Donnons quelques exemples tirés de l'ouvrage lui-même. Il ne sera pas alors difficile au lecteur de comprendre que, pour Jean-Christian Petitfils, il y a un fossé entre le Christ de la Foi et le Christ de l'Histoire.

Le récit de la tentation du Christ au désert est un « récit fictif illustrant une idée théologique » (p. 96). Le voir autrement serait faire preuve d'une « lecture fondamentaliste. » (Idem).

La prière et l'agonie de Jésus à Gethsemani : « Le récit des synoptiques est une construction élaborée à partir de diverses traditions et phrases hors de leur contexte » (p. 290). « Historiquement il n'est pas simple de dire ce qu'il s'est passé » et l'auteur de renvoyer l'épisode au dimanche de l'entrée triomphale dans Jérusalem en l'assimilant à un tout autre épisode rapporté par l'évangile de Jean.

Le baiser de Judas ? « Peut-être une figure littéraire et symbolique soulignant la perfidie extrême » (p. 309).

La comparution de Jésus devant le Sanhédrin dans la nuit du jeudi au vendredi durant laquelle le Christ se déclarant Fils de Dieu ce qui lui vaut d'être déclaré digne de mort ? Lisez bien : « Jésus n'a jamais comparu devant le Sanhédrin ». « Les évangélistes ont agrégé dans un procès fictif l'ensemble des éléments qui l'opposaient aux autorités juives ». (p. 320).

Le procès devant Ponce-Pilate ? Sur le plan historique affirme l'auteur, « il n'y a aucune certitude que les événements se sont passés comme Matthieu les rapporte » ; (p. 350). Et bien sûr Jean-Christian Petitfils, pour ne pas aller à l'encontre de la pensée dominante contemporaine, n'hésite pas à déclarer que les paroles des Juifs réclamant sur eux la responsabilité du sang qui va être versé (paroles qui selon lui n'ont probablement pas été prononcées !)

L'art et la foi ; l'itinéraire d'Henri Charlier

— Abbé Bruno Schaeffer —

Au plus fort de notre mobilisation contre le théâtre sacrilège, un obscur Monseigneur de la Conférence Episcopale tremblait de nous voir briser le dialogue entre l'art et la foi.

Là où disparaît la crainte de Dieu tout est possible. Telle est la descendance du mariage contre-nature entre l'Eglise et le monde moderne, fierté de Vatican II. En même temps, la superbe exposition « Fra Angelico et les maîtres de la lumière » attirait une foule au recueillement presque religieux. La proximité des œuvres, la beauté extrême du dessin, des couleurs, des ors, reflet de la sainteté, rapprochaient l'homme de Dieu. L'art est dans cet accord, « surtout l'art chrétien, exposait Henri Charlier, chargé de lever le voile qui cache à l'esprit les grandeurs de l'esprit. Son œuvre n'est pas une simple imitation faite par jeu, elle n'est pas non plus un pur symbole idéaliste, mais, pour l'accomplissement de nos destinées, elle est une transfiguration ». L'âme poursuit dans l'art l'anticipation de la vision à venir par un regard purifié, une correspondance mystérieuse entre les sens et l'intelligence où le vrai et le beau s'harmonisent.

Pour le comprendre, un très bel album réalisé par Dom Henri, moine bénédictin et consacré à son grand oncle, *Henri Charlier – peintre et sculpteur – 1883-1975*, nous est proposé. La connaissance d'un artiste passe d'abord par le regard sur ses œuvres. Pour Henri Charlier, « Une œuvre d'art est une contemplation de l'œuvre de Dieu dans le mystère de la foi ». Dans l'Ancien Testament, le Saint-Esprit nous conduit à travers la création du visible à l'invisible. Avec la venue de Notre-Seigneur nous ouvrons les yeux sur tout ce qui se peut connaître du Père. Pour les artistes, la première approche requiert « un amour du vrai qu'ils expriment par sa splendeur ». A l'inverse, Henri Charlier grognait contre un art moderne dont la consigne est « de faire n'importe quoi pourvu que ce n'ait jamais été vu » dans l'espoir d'être à la mode et de gagner beaucoup d'argent.

Dans *Le Martyre de l'Art*, Charlier s'est représenté « dans son petit bateau » où « à force de rame il remonte à contre-courant vers les sources » ne devant pas s'étonner s'il est bien seul.



« L'évolution l'a rejeté » annonce-t-il.

Il y a de multiples raisons de s'intéresser à l'œuvre d'Henri Charlier. S'il est peintre et sculpteur, il est aussi écrivain politique et penseur mystique. Il est le professeur du grégorien allant chaque matin former les enfants de l'école primaire de son village aux trésors du chant chrétien.

En s'installant au Mesnil Saint-Loup, Henri Charlier vient se mettre à l'école du Père Emmanuel. Curé de sa paroisse pendant plus de cinquante ans, ce prêtre a comme objectif de refaire le christianisme parmi les chrétiens. Pour cela, à l'invocation de Notre-Dame de la Sainte Espérance, il fait répondre : convertissez-vous ! Le terme de cet apostolat fut pour le Père Emmanuel l'intégration dans la vie bénédictine tout en conservant ses fonctions de pasteur. L'œuvre d'Henri Charlier ne peut se comprendre séparée de celle du Père Emmanuel. L'artiste continue à faire chanter à toute la paroisse les pièces de la messe du jour. Les fidèles, écrit-il avec une légère ironie, « se réjouissent de chanter des graduels et des alléluias, des offertoires, dont tous les gens intelligents dans l'Église ont reconnu la parfaite inutilité pratique ».

Les origines familiales et la formation

L'enfance d'Henri Charlier est marquée par un milieu familial d'origine paysanne mais anticlérical. Un père parisien « farouchement ennemi de la religion catholique », un athéisme complété par l'appartenance à la Franc-Maçonnerie. Monsieur Charlier baigne dans le radical socialisme qui fait de lui un haut fonctionnaire. Il est cependant abonné aux « Cahiers de la quinzaine » de Charles Péguy. Côté maternel, les racines bourguignonnes puisent dans le vignoble. Il y subsiste des vertus naturelles, léguées des générations passées, « la soumission au réel ». Mais au moment de la mort, ses grands parents maternels refuseront les sacrements. Le jeune Henri étudie à Janson de Sailly, les vacances se passent à Chény où, à treize ans, il voit pour la première fois Emilie Boudard destinée à être son épouse, et connue sous le nom de plume de Claude Franchet.

L'orientation artistique d'Henri Charlier et sa conversion ne doivent rien au milieu familial. Seule sa petite sœur sera à six ans baptisée sur son lit de mort. Il attribuera « à l'intercession de cette bienheureuse sœur les grâces qui les avaient amenés lui comme son frère à la foi ». Son père l'oriente vers le Droit, mais il se tourne vers les Beaux-Arts et entre en 1902 dans l'atelier de Jean-Paul Laurent.

Il y reste deux ans. Jusqu'en 1914, c'est pour Charlier une période de recherche plastique en dessin et en peinture. Il s'inscrit dans la lignée de Puvis de Chavannes, de Cézanne, de Gauguin ou de Rodin. L'abstraction opérée par l'artiste est déjà pour lui une « transfiguration » et non une imitation servile de la nature. En voyant l'éclat de la Piéta d'Avignon et le couronnement de la Vierge d'Enguerrand Quarton, il se pose la question de la forme et de la couleur comme moyen d'expression. Pour lui Cézanne ou Gauguin ne font que redécouvrir la forme perdue depuis

lier refuse cette compromission avec le monde. En conservant l'intégrité de son œuvre, il veut être dans l'art l'écho du Père Emmanuel dans son intransigeance doctrinale. Pour Henri Charlier cela ne peut se faire qu'en dehors du monde et « l'œuvre du Père Emmanuel a été de montrer que tous les chrétiens sans exception peuvent vivre hors du monde, c'est-à-dire dans un monde chrétien ».

Dès 1956, il commence à collaborer à *Itinéraires* lancé par Jean Madiran. L'art et la politique alimentent ses chroniques; sous le pseudonyme de D. Minimus, il donne de savoureuses méditations accordées au temps liturgique.

La lecture des ouvrages et des articles d'Henri Charlier mesure son ouverture aux graves problèmes des rapports de la nature de la grâce. Comme dans la vie politique, ses solutions sont thomistes et la *Somme* de saint Thomas, est son livre de chevet.

Pourquoi dans ces conditions Dom Henri veut-il faire d'Henri Charlier un précurseur de Vatican II et du personnalisme, si opposés à la pensée du Père Emmanuel et des Pères du Mesnil, dont il disait « Je ne suis que leur héritier et leur survivant » ? Opposé aux institutions modernes, il donnait l'envie comme « le fond de l'esprit démocratique », un vice causant « toujours des luttes homicides ». Au lieu de se convertir soi-même on commence par vouloir changer la société.

En 1971, à quatre-vingt neuf ans, très affecté par la mort de son épouse, il fait néanmoins paraître *L'Art et la Pensée* et livre sa dernière statue. Un ans après, il réédite le *Traité du Ministère Ecclésiastique* du Père Emmanuel et porte ce jugement sur la crise dans l'Eglise: « Il est impossible de douter aujourd'hui que notre hiérarchie est pour le moins luthérienne, j'ai commencé la bataille car le peuple n'est pas averti, il est même trompé ». Henri Charlier est rappelé à Dieu en la vigile de Noël 1975 au chant de l'« *Ubi Caritas et amor* ». Là où sont la charité et l'amour, Dieu est présent. Ecrivant à un moine bénédictin quelques heures auparavant, il faisait état de l'avertissement reçu « par le Seigneur d'avoir à songer plus précisément à mon passage de ce monde en celui de la gloire... Quoi vous dire ? Sinon que le Seigneur est toujours vainqueur ». L'art, aimait-il à dire, relie à nos fins dernières. La Vierge de la sépulture, ornant sa tombe, exprime cette attente de l'espérance. Pour l'artiste chrétien, « l'œuvre qui sort de nos mains doit aller à la gloire de Dieu (...) Autrement l'art devient une fin pour l'artiste, devient une idole ».

En feuilletant ce splendide album, le lecteur sera saisi par cette recherche fondamentale du vrai et du beau ayant en vue Dieu lui-

même. Nous l'invitons à faire ce pas dans l'ordre de la charité. Dom Henri; *Henri Charlier, peintre et sculpteur - 1883-1975*, Ed. Terramare - 2011. Un album in-quarto - 229 pages - nombreuses illustrations en noir et en couleur - 49 €.

Colloque

DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE ST-PIE X

Quel regard sur l'Histoire ?

- Les courants historiographiques contemporains
- Les dogmes de l'historiographie officielle
- La réforme de l'enseignement de l'histoire
- L'histoire est-elle une science ?
- La vision chrétienne de l'histoire

Avec la participation du
professeur Jean de Vigerie

Samedi 10 mars de 14 heures à 19 heures

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS
(métro : Sevres-Babylone ou St-Sulpice)

Nombre de places limité : merci de vous inscrire auprès du secrétariat de l'Institut : 01 42 22 00 26 - www.iuspx.fr - iuspx@free.fr

Participation aux frais : 8 € - (étudiants : 5 €)

La vie de la paroisse en image



Exposition de santons le dimanche 22 janvier à Saint-Nicolas-du-Chardonnet par un fidèle de la paroisse.

Prédications de carême

Jésus-Christ notre Sauveur

par M. l'abbé Ludovic Girod,
prieur du prieuré Notre-Dame de Fatima (Reims)

26 février (1^{er} dimanche de Carême)

Jésus-Christ, le Fils de Dieu

4 mars (2^e dimanche de Carême)

Notre-Seigneur et les pécheurs

11 mars (3^e dimanche de Carême)

Notre-Seigneur prêche les fins dernières

18 mars (4^e dimanche de Carême)

Notre-Seigneur nous donne l'exemple des vertus

25 mars (1^{er} dimanche de la Passion)

Notre-Seigneur nous sauve par sa Passion

1^{er} avril (2^e dimanche de la Passion)

Notre-Seigneur nous confie à sa Mère

Vêpres à 16h30 – Conférence de Carême à 17h00
suivie du Salut du T.S. Sacrement à 18h00

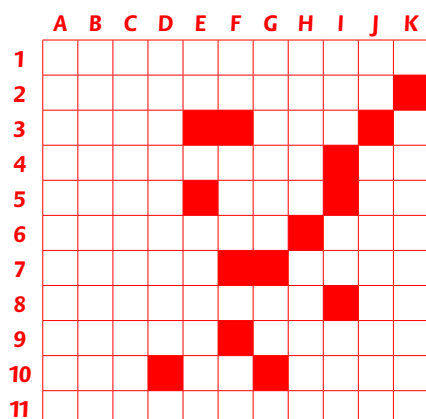
PALMARES COURS DE CATECHISME

1^{ER} TRIMESTRE 2011-2012

1 ^{er} GROUPE Abbé PUGA	1 ^{er}	Evariste BAUMANN	-
	2 ^e	Laetitia LATTES	-
	3 ^e	Charlotte TREMEAU	-
2 ^e GROUPE 1 Frère BENOIT-JOSEPH	1 ^{er}	Pierre MUSSARD	18,81
	2 ^e	Sophie CHARBONNIER	17,63
	3 ^e	Marie-Blanche ARTAUD	16,64
2 ^e GROUPE 2	1 ^{er}	Blandine MONTEBAULT	18,55
	2 ^e	Anne DONZALLAZ	18,22
	3 ^e	Grégoire BAUMANN	17,98
3 ^e GROUPE 1 Abbé STOREZ	1 ^{er}	François LEMERCIER	19,97
	2 ^e	Mathilde DUBREUIL	19,56
	3 ^e	Pierre-Armand de TANOÛARN	18,92
3 ^e GROUPE 2	1 ^{er}	Thomas LASNET de LANTY	19,90
	2 ^e	Adélita BOCQUET	19,69
	3 ^e	Cyril de TANOÛARN	19,36
3 ^e GROUPE 3	1 ^{er}	Pascal MONTEBAULT	19,59
	2 ^e	Agathe VANDENBROUCKE	19,44
	3 ^e	Jean BAUMANN	19,39
Persévérance Abbé BOUBEE	1 ^{er}	Jean HEIBIG	16,53
	2 ^e	Clément BAUMANN	15,73
	3 ^e	Gonzague de TANOÛARN	15,69

MOTS CROISÉS - Problème N° 02-12

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) C'est un radis d'hiver. 2) Le sculpteur en use. 3) Son utilisateur est aussi un marcheur - Aide financière dont il vaut mieux ne pas avoir besoin. 4) Malgré la manie actuelle de passer du rû au fleuve, elles ne sont ni l'un ni l'autre - À elle. 5) En est tout chamboulé, c'est

le cas de le dire! - Doublement « roulée » - Abrégé pour un quotidien régional. 6) Roses ou œillets, ils nous arrivent d'Inde un peu... meurtris - Bien qu'on vous le réclame souvent, n'est pas à confier à n'importe qui. 7) Leurs propriétaires semblent avoir couru trop vite - Dune « touristique ». 8) Sermonne - Ministre préoccupé de l'environnement chez nos cousins d'Outre-Atlantique. 9) Étoile filante de la chanson nancéenne - Thomas Mann y vécut fugitivement. 10) Née en 2005, c'est une loi sans « parrain » - Non, ce ne serait pas un fétichiste du pied! 11) Muse dansante.

VERTICALEMENT

A) Va bon train en période pré-électorale! B) On ne peut en aucun cas y échapper. C) « Providence » des internautes débutants ou... distraits. D) Même à reculons, celui qui le fait reste généreux. E) Accompagne Washington (sigle) - Humain ou gallinacée: n'est pas avenant quand il se dresse sur eux. F) Ce sont les initiales du Pays Basque... en basque - S'y retrouver n'est guère de saison - On

devrait le multiplier par dix mille pour la Grande Muraille de Chine. G) L'une est rouge, l'autre pas - Ponctue une grande affirmation de tout-petit. H) Ho...! - Une « jolie fille » perpétue sa réputation. I) ...ou pas? - On y flâne si l'on aime Flaubert - Un rio célèbre. J) Peut-être le porteur de ces initiales désertera-t-il bientôt les Palais de la République... Volètent au Sinaï. K) Il faudra peut-être penser à la réinstaller à l'entrée de nos demeures.

SOLUTIONS du N° 01-12

HORIZONTALEMENT:

1. OCCUPATIONS. 2. DAO - ÉDICULE. 3. OLNQ (Long) - OMOM (Momo). 4. NVTAE (Avent) - BNE (Ben). 5. TORUN - LIN. 6. OSECS (Cosse) - AC - TA. 7. COCHONGLIER. 8. ÉTHER - EAU. 9. TEAR (Arte) - SOLS (Sols). 10. ELNE - TEST. 11. SOTS - LIESSE.

VERTICALEMENT:

A. ODONTOCÈTES. B. CALVO SOTELO. C. CONTRE-CHANT. D. GAUCHÈRES. E. PÉ - ENSOR (James). F. ADO - FOL. G. TIMBRAGE. H. ICONOCLASTE. I. OUMEL (Moule) - IULES. J. NL - ITE - OSS. K. SÉMINARISTE.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Mercredi 1^{er} février

- + 15h00: réunion de la croisade eucharistique
- + 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Jedi 2 février

- + 20h00: Cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 3 février

- + Bénédiction de Saint-Blaise à toutes les messes
- + De 18h à 20h consultations notariales gratuites en salle des catéchismes

Samedi 4 février

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + 16h00: messe des catéchismes
- + 18h00: début de la braderie du vestiaire en salle des catéchismes

Dimanche 5 février

- + Braderie du vestiaire en salle des catéchismes
- + Vente de gâteaux au profit de l'école Saint-Bernard

Lundi 6 février

- + 19h30: conférence à l'Institut Universitaire Saint-Pie X (voir encart ci-contre)

Mardi 7 février

- + 20h00: Cours de doctrine approfondie

Mercredi 8 février

- + 20h00: conférence du Docteur Dor en salle des catéchismes

Jedi 9 février

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 10 février

- + De 18h00 à 20h00: consultations patrimoniales en salle des catéchismes
- + 19h15: chapelet des hommes
- + 20h00: en salle des catéchismes, 1^{re} réunion préparatoire à la consécration à la T. Ste Vierge Marie le 25 mars

Samedi 11 février

- + 10h30: rosaire avec SOS Tout-Petits à l'hôpital Tenon
- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + De 14h00 à 18h00: journée Portes ouvertes à l'Institut Saint-Pie X

Dimanche 12 février

- + Prédication à toutes les messes par M. l'abbé Bouchacourt et quête sur le parvis pour l'Amérique du Sud
- + 17h45: Concert spirituel d'orgue

**Conférences du lundi
DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X**

Lundi 6 février 2012 à 19h30

Bas les masques de la désinformation sur l'école

par Madame Claude MEUNIER-BERTHELOT

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro: Sèvres-Babylone ou St-Sulpice) - Entrée: 6 € (étudiants: 3 €)

par M. Sacryspeire

Lundi 13 février

- + 16h30: récitation du rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima

Mardi 14 février

- + 19h15: Réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de N.-D.
- + 20h00: cours de doctrine approfondie
- + de 20h à 21h: cours de philosophie politique par M. l'abbé Boubée

Mercredi 15 février

- + 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul
- + 20h00: conférence par M. l'abbé Troadec sur la famille catholique, en salle des catéchismes

Jedi 16 février

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 17 février

- + De 18h à 20h, consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 18 février

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + Session Civitas à l'Institut Universitaire Saint-Pie X de 9h à 18h

Dimanche 19 février

- + Session Civitas à l'Institut Universi-

taire Saint-Pie X de 9h à 16h

Lundi 20 février

- + 12h45: adoration du Saint Sacrement pour les 40 heures

Mardi 21 février

- + 12h45: adoration du Saint Sacrement pour les 40 heures
- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Mercredi 22 février

- + Mercredi des Cendres
- + Imposition des cendres après toutes les messes

Jedi 23 février

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Samedi 25 février

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + Pas de catéchisme pour enfants
- + A partir de 16h00: vente de livres

Dimanche 26 février

- + Sur le parvis vente de miel
- + De 9h00 à 14h00 et de 16h00 à 20h00: vente de livres
- + 17h00: 1^{re} conférence de carême

Mardi 28 février

- + 20h00: cours de doctrine approfondie

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple: 22 euros De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...)